

MONOGRAPHIE DU VILLAGE ANTANETILAVA - VALLEE D'AMBOHINIADANA - MADAGASCAR

par Robert CABANES

Robert CABANES, en étudiant les rapports qu'entretient le village avec l'extérieur par le biais de ses relations avec l'administration et des modalités de son insertion dans l'économie monétaire, cherche à préciser les conditions de sa survie en tant que communauté villageoise. En effet, les facteurs traditionnels de cohésion d'ordre social, politique et religieux ont perdu leur efficacité sans pour autant être remplacés par des déterminismes économiques et politiques nouveaux. En second lieu, les relations entre les villageois se manifestent dans un climat de désunion qu'aggrave l'individualisme croissant des unités familiales restreintes.

L'analyse des activités économiques du village donne des éléments de réponse. C'est dans une certaine mesure, par le seul fait de son isolement en face du système économique moderne, que ce village assure sa continuité, sans pour autant trouver les moyens de son unité. Il existe en effet, deux circuits économiques distincts : la production du riz assumant la subsistance, et la fabrication de manches de bêches destinés à la vente, ainsi que les tissages exécutés par les femmes. Dans les différentes phases de ces processus économiques, les villageois manifestent un réel individualisme : les activités de production se limitent à des unités familiales strictement indépendantes les unes des autres, et au sein même de ces familles, les individus ne sont pas tenus à une coopération de type communautaire. Par contre, les relations monétaires entre villageois restent encore prohibées. Des salariés étrangers sont embauchés pour la production du riz, et les villageois qui ne s'adonnent pas à la fabrication des manches de bêches émigrent assez loin comme moissonneurs ou briquetiers.

"Le mot d'exploitation familiale paraît s'appliquer à la situation économique du village. D'un côté un circuit d'auto-subsistance qui fonde le village comme unité économique ; de l'autre un circuit commercial qui rééquilibre le système d'auto-subsistance et met le village en rapport avec l'extérieur. Cette présentation pose plusieurs phénomènes contradictoires.

La propriété individuelle se traduit par un fait de jouissance total : exploitation et vente font partie du droit de propriété. Ce droit n'en est pas strictement un en réalité car il subit certaines entorses. Par exemple, un frère aîné, le père étant mort, s'approprie une part des rizières de son cadet ; on peut profiter de la situation difficile de quelqu'un pour l'appauvrir. En développant la logique économique de ces exemples (logique de la loi du plus fort) on en serait arrivé actuellement à une situation très différenciée entre pauvres et riches. Or il n'en n'est rien."

Il semble bien en effet, que malgré leur quête d'un argent qui est encore pour eux une création mystérieuse des vazaha (blancs), les villageois n'ont pas encore intériorisé une logique économique, ce qui manifeste l'étude des rapports internes au village, et notamment, celle des "conflits d'honneur".

"Un conflit de 2 personnes n'est jamais de nature économique : il ne prend de sens que par la situation de l'individu dans le village. Chacun "se montre" (miseho) ; un plus grand humilie un plus petit qui a honte (menatra).

.... Ces divers indices de la richesse n'ont qu'une apparence économique ; ils se rattachent à la personne qui les possède et font partie d'elle-même dans ses relations avec les autres personnes du village. Le principe du fonctionnement interne du village est une sorte de recherche de défense et de développement de l'honneur personnel, honneur qui retombera sur les ancêtres (ou l'ancêtre) directs, toutes les personnes du village étant parentes."

Ainsi les conflits ne sont pas de nature économique, tandis que dans cette société dont l'idéologie fondamentale reste égalitaire, les situations de supériorité et d'infériorité ne se cristallisent pas et ne sont jamais considérées comme définitives. En second lieu, l'extrême souci marqué par tout villageois d'affirmer son indépendance personnelle ainsi que le peu d'écart entre "riches" et "pauvres", étant donné la situation économique précaire empêchant qu'une réelle compétition économique ne s'instaure. Cependant, la désunion est générale et les différences entre "grands" et "petits" peuvent s'aggraver (en raison de la dégradation des rapports de prix et des marchandises importées), donner lieu à des conflits plus dangereux pour la survie du village. Cette situation interne est devenu perceptible aux villageois qui ont tenté de réaliser un début de réunion, avec une convention de village (dian)

"Le système économique pénétrerait donc le village "par la force des choses". L'on a vu cependant que les volontés de réunions internes au village, qui paraissent profondes, sont indépendantes de motivations ou de visées économiques. D'autre part une situation où le système économique présent au village l'a dans une certaine mesure perturbé, mais n'a pas été "interiorisé", - compris par les villageois, exclut

une revendication contre ce système économique, mais en favorise une contre l'extérieur en général."

En ce qui concerne ses rapports avec l'administration, le village paraît guère plus capable de s'intégrer à un système qui lui est extérieur. En effet, un type impersonnel de relation administrative n'a pu être établi : c'est ainsi que les images que se font réciproquement administrateur et administré l'un de l'autre ne peuvent coïncider.

"Au niveau des membres locaux du parti gouvernemental, on peut distinguer trois types principaux : les partisans honteux ou pas, forcés ou pas, n'ayant d'autre objectif que de profiter des quelques menus avantages que leur procureront des relations moins tendues avec l'administration ; ceux qui, profitant de la situation atomisée régnant à l'intérieur du village, poursuivent la recherche de leur pouvoir personnel par l'intermédiaire de la filière administrative (encore que dans le cas de la vallée ce jeu entraîne autant la séparation d'avec le village que sa domination) ; les vrais militants, qui s'excluent de la population en s'engageant dans des rapports nouveaux avec elle : porteurs de progrès et tiers de leur position dans un corps constitué à l'échelle nationale, ils s'imposent en tant que membres d'une organisation face à des individus ne connaissant que les rapports personnels."

Tandis que les administrés incluent ce rapport dans une relation personnelle d'honneur, et refusent de se laisser "humilier".

En raison de la répugnance manifeste du village à obéir aux mots d'ordre et aux pressions de l'administration, Robert CABANES se pose le problème des rapports de l'univers villageois avec la modernisation.

"C'est une erreur que l'on fait lorsque l'on pose le problème sociologique du conflit entre la tradition et la novation. Le véritable problème du progrès ne s'est jamais posé aux paysans ; ils l'ont toujours perçu à travers le rapport de force de colonisation et de l'administration actuelle. L'idéologie du progrès n'est devenue une catégorie de l'idéalisme que par l'intermédiaire de ses représentants assimilés par la population à des ambassadeurs politico-administratifs. ...

... Il n'y a pas incompatibilité entre l'univers villageois et la technique. On pourrait le prouver en prenant l'exemple de la culture des pommes de terre de contre-saison dans la vallée ; préconisée par l'ancien maire elle a rapidement démarré et s'est développée au grand désarroi des responsables administratifs. Au contraire toute novation technique est aisément adaptable par les villageois si elle prend place dans la logique individualiste interne du village, si elle devient un aspect nouveau de la recherche de l'honneur, et à condition qu'elle ne perturbe pas le système d'auto-consommation actuel."

En définitive, la cohésion du village est encore assurée par le blocage de ses relations avec un pouvoir qui paraît avoir succédé à l'administration coloniale, sans solution de continuité. L'incompréhension mutuelle encore contenue par un nationalisme récent, risque de s'aggraver si le village manque sa réunification sociale.